

ESTOPPEY-ADDOR

«1 million pour créer notre STEP souterraine»

Jan Boesch RESPONSABLE QUALITY MANAGEMENT SYSTEM CHEZ ESTOPPEY-ADDOR

La galvanoplastie (traitement de surface, notamment pour l'horlogerie) n'est pas connue pour être une industrie très écologique. Mais chez Estoppey-Addor à Bienne, plus ancienne entreprise de la branche en Suisse (née en 1880), on a voulu faire un grand pas vers l'environnement. En 2008, la PME de 37 collaborateurs décide d'investir plus de 1 million de francs dans la création d'une STEP souterraine. «Jusqu'à-là, nous payions 120 000 francs par an pour nous débarrasser des eaux usées et des boues, mentionne Jan Boesch, membre de la direction et responsable du quality management system. Un camion venait presque une fois par semaine sur notre site pour évacuer les polluants. L'impact était très important, d'autant plus que, avec le développement de la ville, l'entreprise s'est retrouvée dans un quartier mixte avec des habitations. Notre démarche faisait sens, pour des raisons économiques et environnementales.»

Estoppey-Addor, de par son activité, consomme également une grande quantité d'eau pour le rinçage. Celle-ci était rejetée dans le réseau qui devait la purifier. «Grâce à notre STEP, l'eau est traitée chez nous et réinjectée en circuit fermé dans le processus interne. C'est quasi 100% de gain d'eau», poursuit Jan Boesch. Par ailleurs, l'air chaud des deux compresseurs est redirigé à l'aide d'un simple clapet dans les locaux communs de l'entreprise, pour les chauffer lorsque c'est nécessaire.

Actuellement, la PME, qui achète 100% d'énergies vertes, réfléchit à valoriser un toit plat avec des panneaux solaires et à connecter les compresseurs directement avec le chauffage. «Les investissements liés à la STEP étaient importants et ne sont pas encore complètement remboursés, relève le dirigeant. Mais c'est une valorisation de notre outil de travail et ils ont un impact sur notre environnement.»



Sandrine et Cyril Estoppey, frère et sœur, dirigent la PME familiale fondée en 1880.

L'AUBIER Le premier éco-hôtel de Suisse

Premier éco-hôtel de Suisse, L'Aubier à Neuchâtel n'est qu'un bras de l'entreprise durable démarrée à Montézillon il y a quarante ans autour d'une ferme biodynamique. Il y a eu d'abord le restaurant, qui propose de l'écologie appliquée avec des produits bios, un bâtiment à l'isolation en papier recyclé, qui récupère la chaleur des frigos, l'eau de pluie pour les WC... S'y sont greffés un magasin bio, puis des soins 100% naturels. L'Aubier a fait naître également un café, où l'on torréfie le grain organique chaque lundi, puis un écoquartier autonome énergétiquement, 21 logements construits avec du bois de la région et des crépis naturels. Les formations sur la biodynamie, l'économie associative et les projets ne cessent de fleurir autour des cinq dirigeants pionniers, entourés de 50 collaborateurs et de plus de 700 actionnaires.

«On a fait du crowdfunding avant l'heure, s'amuse Christoph Cordes, l'un des directeurs. Les banques ne nous ont pas suivis à l'époque et, en raison de cette contrainte, nous avons développé un réseau qui nous donne une grande liberté, mais également une responsabilité. Il nous a financés, parce que nous avons un idéal.»

Précurseur en Suisse, L'Aubier a prouvé que croissance et durabilité peuvent aller de pair. «La croissance, c'est aller plus loin, vers quelque chose qui grandit, et c'est complètement naturel, observe Christoph Cordes. Toute la construction de l'hôtel selon nos critères écologiques a été un coût supplémentaire, que nous payons encore aujourd'hui, mais cela fait en même temps partie de qui nous sommes.»